PARADUNAVON-PARADUNAVIS

Nous avons décrit à plusieurs reprises les changements politiques survenus dans les Balkans vers la fin du X-e siècle et au commencement du XI-e.

Après avoir, l'été 971, chassé de Silistrie, non sans terribles luttes, les Russes commandés par Sviatoslav, l'empereur Tzimiskes annexa délibérément la Bulgarie danubienne. Il installa ensuite dans cette même ville de Silistrie un stratège que nous retrouverons plus tard, sous le successeur au trône de Tzimiskes. Lors des deux invasions conduites par Sviatoslav, les Bulgares avaient été quasiment anéantis. Ils seront lents à se remettre de pareils désastres; aussi verrons-nous la domination de Byzance s'exercer librement dans ces contrées. Quand les Bulgares essaieront de secouer le joug, c'est dans l'Est de la péninsule qu'ils se soulèveront, d'où la fondation d'un royaume sous le sceptre du tzar Samuel, d'où ces longues campagnes d'impitoyables répressions menées par Bulgaroctone. À la fin de l'an 1018, les toutes dernières résistances des Bulgares seront vaincues; le domaine de Samuel s'appellera désormais « Duché de Bulgarie » et se verra abaissé au rang de province byzantine, avec résidence à Skoplje. De l'autre côté de la péninsule, les territoires de l'ancienne Bulgarie danubienne, annexée naguère par Tzimiskes, s'unissent sous le successeur même de Bulgaroctone en « Duché-frontière », nous dirons en « Thème », pour employer un terme qui, depuis l'empire des Isauriens, désignait toute province administrée militairement. L'indigence de documents relatifs à cette époque nous empêche de préciser la date à laquelle fut achevée l'organisation de cette province que comandèrent, dans les premiers temps, les stratèges résidant dans les citadelles importantes. Notons qu'en dehors des stratèges de Silistrie (et les documents en mentionnent deux, à

savoir: Tzitzikios et Théodore primikerios), nous sommes en mesure d'affirmer aujourd'hui qu'il y en eut un troisième dans la capitale même des premiers tzars, à Preslav la Grande. En effet, un sceau récemment découvert à Silistrie, porte en légende le nom de Leon Pegonites[1] *στρατηγὸς Πρεσθ(λάβης) μ(ε)γ(άλης)*.

Dans les premiers monuments littéraires byzantins, le chef du Thème danubien est mentionné d'ordinaire comme *ἄρχων τῶν παριστρίων πόλεων καὶ χωρίων, ἄρχων τῶν περὶ τὸν Ἴστρον πόλεων καὶ χωρίων* (commandant des villes et contrées riveraines du Danube). Anna Comnena, dans sa langue savante, substitue pour la première fois à cette longue périphrase le terme de *Paristrion*. Puis, faisant peut-être en cela une concession au langage vulgaire, plus répandu, elle lui préfère un jour celui de *Paradùnavon*, son équivalent.

Ce terme, *τοῦ παραδουνάβου* dans le passage du manuscrit florentin où il est question de Leon Nikerites, duc de Paradùnavon, sous Alexios Comnène I-er, a été corrigé par les soins de l'éditeur en: *τοῦ Παραδανουβίου*[2] plus propre au langage hellénisant de notre princesse-écrivain. Cette dernière forme passa pour la bonne jusqu'à l'érudit grec Kougeas, qui fit remarquer qu'il s'agissait là d'une variante et qui rétablit ainsi la forme première qu'il importe de respecter[3].

Ce terme apparaît, en effet, à plusieurs reprises, pour désigner dans la sigillographie du XI-e siècle le duché byzantin sis sur le Danube. Peut-on en conclure que la langue vulgaire préférait cette appellation à celle de Paristrion? Mais voici une nouvelle variante: *Paradùnavis*. Nous la rencontrerons dans une note marginale consignée sur la page même du manuscrit (aujourd'hui: Paris. Coisl. 263) par les copistes d'un ouvrage religieux.

Cette note est datée avec précision du 4 avril 1059 et passa longtemps inaperçue, enfouie qu'elle était dans une collection de remarques recueillies par Sp. Lambros. Ce dernier ne la publia qu'en 1910 dans *Νέος Ἑλληνομνήμων*. Nous avons été les premiers à souligner l'intérêt particulier de cette note qui mentionne, par ailleurs, toute une série de grands dignitaires de l'empire, à l'époque où les scribes, deux Cappadociens, s'employèrent à

---

[1] I. N. Bănescu—P. Papahagi, *Plombs byzantins découverts à Silistrie*, Byzantion, 10 (1935), p. 602—603.

[2] Reifferscheid,

[3] V. *Ἑλληνικά*, 3 (1930), 459.

la copie du manuscrit. En la relevant, Lambros ne comprit pas le terme de Paradùnavis qu'il prit pour un nom patronymique. Aussi glisse-t-il carrément à la table des noms: « Basilios Paradùnavis ». Mais la phrase *δουκῶντος Βασιλείου μαγίστρου τοῦ Παραδούναβι* ne saurait avoir d'autre sens que celui-ci, à savoir qu'en avril 1059, *le duc de Paradùnavis était Basilios magistros.* Nous avons mis certes les choses au point, mais l'erreur de Lambros a eu ses adeptes et Zlatarski a trouvé en elle un argument pour nier qu'il fut question de Paristrion dans cette note. Mais il a bien fallu se rendre à l'évidence et notre correction a finalement eu gain de cause. Nous avons eu la satisfaction de voir nos dire confirmés par Kougeas (voir article cité plus haut), par M. Lascaris [1], par le philologue Amantos [2], qui a montré que la langue grecque connaît à l'époque byzantine d'autres formations de ce type, à preuves *Παραβαρδάριον*, *Παρεύρια* qui dérivent des noms de fleuves respectifs. Fr. Dœlger a signalé lui aussi dans G. Akropolites un *τόπον Παρέβριον* [3].

Nous connaissons trois chefs du thème byzantin du Danube, dont les titres empruntaient les noms de Paradùnavon ou de Paradùnavis:

1. Le premier dans l'ordre chronologique est Simeon, élevé au rang des Vestes. Il s'intitule sur son propre sceau, étudié par Mordtmann [4] *κατεπάνω τοῦ παραδουνάβου*. Nous avons identifié en lui un personnage influent du règne de Romanos Argyros (1028—1034).

2. Le deuxième est ce Basilios, élevé au rang de Magistros et signalé en 1509 dans la note dont nous nous sommes occupés plus haut. Nous avons démontré qu'il ne fait qu'un avec le général Basilios Apokapes, célèbre à cette époque et mentionnée par d'autres documents concernant les luttes soutenues contre les barbares sur le Danube. Cette identification est aujourd'hui incontestée.

3. Le troisième est ce Leon Nikerites dont parle Anna Comnène en 1091 en l'appelant *δοὺξ τοῦ παραδουνάβου*.

Une heureuse trouvaille permet d'ajouter à la liste un quatrième commandant de Paradùnavon. On a découvert récemment, à

---

[1] *Sceau de Radomir Aaron*, Byzantinoslavica, 3 (1931).
[2] *Παραδούναβον*, *Ἑλληνικά* 4 (1931).
[3] B. Z., 32 (1932), 186
[4] *Ἑλληνικὸς φιλολ. σύλλογος* de Constantinople, suppl. au t. 17 (1886), 144.

Silistrie, un sceau qui a appartenu lui aussi à un chef du Thème danubien. La légende porte les titres de Anthypatos et Patrikios, suivi de ces mots: *καὶ κατεπάνου τοῦ Παραδουνάβου τὸν Κατακαλών*. Nous avons donc affaire à un Katepano du Duché danubien, dont la famille était Katakalon. Dans la communication qu'il nous a été donné de faire à propos de ce sceau à l'Académie roumaine, nous avons énuméré les motifs qui nous autorisent à voir dans celui qui l'a frappé un membre de cette famille et dont la vie se place à l'époque d'Alexis Comnène I, c'est-à-dire aux approches de Nikerites, sans doute peu après 1091.

Paradùnavon-Paradùnavis n'ont rien à voir avec l'appelation bulgare подоунавие, comme a essayé de le soutenir Zlatarski. C'est, comme le terme même de Paristrion, une formation purement byzantine. Elle dérive de *Δούναβις* attesté dès la fin du IV-e siècle par les Goths du Danube. V. Pârvan croît que Dunavis était la prononciation dace adoptée par les Goths [1]. Les formations analogues signalées par un philologue aussi distingué que Amantos, ne laissent aucun doute sur la nature byzantine de celle qui nous occupe, ni sur celle de Paristrion dans laquelle entre l'autre nom de *Ἴστρος*.

N. BĂNESCU

[1] *Consideraţii asupra unor nume de râuri daco-scitice*, Ac. Rom., Mem. secţ. ist., S. III, t. I, Mem. 1, Bucureşti, 1923.